

L'art du shou-sugi-ban, vous connaissez?



Pour bien en comprendre les caractéristiques et avantages, il convient de donner une brève explication. Le shou-sugi-ban est un procédé qui permet de protéger naturellement les bois de bardage par carbonisation. Origininairement, cette technique visait à protéger les habitations nipponnes des intempéries. Le procédé a été adapté à la fabrication de clôtures, les protégeant du même coup des attaques parasitaires, des insectes et de la pourriture. En brûlant les lames de bois en surface, on leur permet d'atteindre une protection optimale pouvant aller jusqu'à 80, voire 100 ans, selon plusieurs experts.

En effet, la pellicule de bois carbonisée crée une protection contre les rayons UV (principale source de vieillissement du bois), les intempéries, les insectes et le pourrissement. Une fois le processus de combustion complété, le yakisugi se retrouve figé dans le temps : il conservera son apparence, ne changera plus de couleur et nécessitera très peu ou pas d'entretien. De plus, il sera plus résistant au feu qu'un autre bois, et ce, selon un processus naturel

bien connu. La méthode du bois brûlé change la structure de celui-ci et, paradoxalement, le fortifie contre le feu. Comment expliquer cet état de fait? Tout simplement parce qu'une fois soumises à la chaleur du feu, les molécules du bois s'agglomèrent, durcissant ainsi le bois et empêchant l'oxygène de passer. Pas d'air, pas de feu.

Des propriétés héritées de Dame Nature

Comme le souligne Daniel Bellerose, président et fondateur d'Arbres et Bois, avec le yakisugi, c'est souvent adieu teinture, peinture et vernis. « Contrairement au bois naturel qui nécessite un entretien annuel, on pense à l'ipé, au teck ou au sapelli, ou tous les deux ans, ou bien au bois domestiques que sont le cèdre, le pin, le mélèze et la pruche, le yakisugi peut être laissé tel quel, comme au Japon, ou encore être enduit d'une couche d'huile naturelle à tous les 8 à 10 ans. Ce qui est peu coûteux et vite fait. » De plus, en termes de choix écologique, le yakisugi s'affiche en grand gagnant, puisqu'il ne s'agit que de bois

brûlé en surface et traité à l'aide d'huiles 100 % naturelles. « Nous sommes en présence d'un matériau biodégradable, renouvelable, et dont le processus de fabrication ne requiert l'utilisation d'aucun agent chimique ou toxique », note Pierre Riopel, président de Tomatedezhein et de BoisGris.com. C'est pourquoi il s'inscrit parfaitement dans les spécifications de projets LEED, rappellent tous deux MM. Bellerose et Riopel.

Autre argument en favorisant le produit : son haut degré d'imputrescibilité, soit sa grande résistance au pourrissement. Plusieurs facteurs peuvent influencer sur cette caractéristique : la présence d'eau ou d'humidité, l'aération, le climat, le degré d'ensoleillement, etc. Dans le cas de projets extérieurs, comme Arbres et Bois en réalise souvent, le cèdre du Québec est utilisé comme matière première, un bois embouté reconnu comme étant très résistant à la pourriture du fait des tanins qu'il contient, soit les substances naturelles jouant un rôle défensif contre les insectes parasites. Selon Pierre Riopel, le processus de brûlage vient par ailleurs maximiser ses propriétés intrinsèques, dont la résistance au feu. « Beaucoup de gens croient, à tort, que le fait de brûler les planches de bois en surface les rend plus vulnérables au feu. Pourtant, la science prouve l'inverse. » À preuve : lorsque vient le temps d'analyser des matériaux de construction sous l'angle des risques d'incendie, deux facteurs principaux sont pris en compte : les vitesses de propagation des flammes et de la fumée. Et, dans les deux cas, le yakisugi se classe dans les très bonnes options.

Et ce n'est pas tout. À son actif, le bois brûlé selon la méthode shou-sugi-ban compte également une haute résistance à l'effet des rayons ultraviolets, qu'on sait si dommageables pour le bois naturel. Ainsi,

contrairement à un cèdre ou un pin naturel qui aura tendance à grisonner dès la première année, le yakisugi ne tournera pas au gris. Dans certains cas, des reflets bleutés pourront apparaître après plusieurs années. Il suffit alors d'appliquer une couche d'huile naturelle à tous les 8 à 10 ans si l'on veut conserver le bois totalement noir. Évidemment, lorsqu'utilisé à l'intérieur, le yakisugi n'exige aucun traitement.

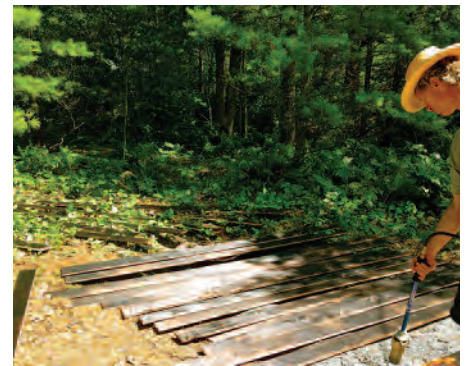
La technique en détail

Au cours des quatre ou cinq dernières années, les architectes, designers et artisans ont découvert la technique aux variations infinies du shou-sugi-ban, suivant en cela la côte-ouest du Canada et des États-Unis au début des années 2000. Les grands joueurs de l'industrie? Delta Mills, au Texas, et California Woodshop, en Californie.

Traditionnellement, c'est le cèdre (sugi) qu'on brûle de cette façon, bien que plusieurs autres essences se prêtent parfai-

tement à cette méthode, comme le souligne M. Bellerose, qui dit utiliser, selon les demandes du client, le chêne, l'érable et le merisier. « Je sais que d'autres ont aussi recours au mélèze », ajoute ce dernier. « L'association naturelle avec le cèdre s'est faite sur la base qu'on en trouve beaucoup sur la côte ouest, explique Pierre Riopel. Il s'agit d'une essence qui répond particulièrement bien au brûlage.

« Par exemple, tout l'aspect veiné de ce bois ressort magnifié par le procédé. Tout est une question d'objectif de design et de dosage dans la méthode. Je m'explique. Il est possible de doser entre plus de propriétés esthétiques et moins de protection ou plus de protection et un look carbonisé. Plus ou moins de brossage? Application d'une huile naturelle? Laquelle? L'huile d'abrasin ou une autre? Comment optimiser le grain et le veinage? » Il poursuit : « Ici, la technique permet l'art, qui est dans la capacité à trouver la combinaison parfaite



Le bon vieux chalumeau demeure la référence pour la production de petites quantités de planches.

Une peinture inégalée^{MD}



Benjamin Moore, classée au premier rang dans la catégorie « Satisfaction de la clientèle pour les peintures d'intérieur » aux États-Unis selon J.D. Power



Benjamin Moore a reçu le plus grand nombre de points dans l'étude 2016 de J.D. Power sur la satisfaction de la clientèle pour les peintures d'intérieur aux États-Unis. Les résultats de cette étude, réalisée entre janvier et février 2016, s'appuient sur les expériences et la perception de 16 128 consommateurs américains qui ont acheté et utilisé de la peinture d'intérieur parmi 10 fabricants au cours des 12 derniers mois. Votre expérience peut différer. Visitez jdpower.com. © Benjamin Moore & Cie Limitée, 2016. Aura, ben, Benjamin Moore, Colorafix, Promesse verte, REGAL, Une peinture inégalée, Vert sans compromis et le symbole triangulaire « M » sont des marques déposées, et Benjamin Moore Natura est une marque de commerce de Benjamin Moore & Cie Limitée. Certifié asthma & allergy friendly est une marque de certification de la Société canadienne de l'asthme et de ALLERGY STANDARDS LTD.



Projet réalisé à Pointe-St-Charles en collaboration avec l'architecte Matthieu Schleiss.

désirée par le client, notamment pour la finition. En travaillant le bois de manière à créer et à répéter certaines cavités, on réussit à créer des textures comme celle de l'alligator, où l'on peut même prétendre à réaliser de la sculpture par brûlage. »

Les méthodes et pratiques dans l'art de la carbonisation sont certes nombreuses, l'important n'étant pas le chemin emprunté, mais le résultat final. À ce chapitre, on compte plusieurs procédés, dont celui qui préconise de lier trois planches en une sorte de long triangle qu'on place debout et à la base duquel on place une source de feu. Objectif : toujours brûler 1/8 de po. Pour les petites séries, il est possible d'aménager une source de braises dans lequel on couchera des planches. Évidemment, dans la plupart des cas, le bon vieux chalumeau demeure la référence. En général, il faut compter une dizaine de minutes par planche pour obtenir l'effet désiré. Il importe ensuite de gratter les résidus de charbon au moyen d'une brosse, de se protéger les yeux et/ou le visage avec un masque au besoin, d'arroser avec de l'eau, de bien laisser sécher et ensuite en-

duire généreusement d'huile (lin, abrasin, etc.) pour parfaire la finition.

Comme le précise M. Riopel, le shou-sugi-ban se distingue également par sa grande rapidité d'exécution. Quelques mots à ce sujet : « En fait, le résultat final est beaucoup plus rapide à obtenir qu'avec n'importe quelle autre technique traditionnelle. On brûle, on brosse, on nettoie la surface à grande eau pour enlever les résidus, on huile, et c'est terminé. Ensuite, on peut huiler de nouveau directement sur le matériau à tous les 8 ou 10 ans, ou plus. Pas besoin de poncer de nouveau ou d'une autre opération préparatoire. »

Des possibilités de développement exponentielles

Impossible d'en douter : le shu-sugi-ban fascine. Jour après jour, Daniel Bellerose constate l'engouement progressif pour ce type de design. « Je me spécialise officiellement dans ce domaine depuis un an. J'ai fait très peu de publicité, et déjà les appels d'un peu partout se multiplient : un projet de gare en Abitibi, une maison haut de gamme à Lac-Mégantic, un projet de musée à Percé. Au quotidien, le téléphone sonne de plus en plus. Pour l'instant, les



Arbres et Bois

férés de cette tendance sont surtout de jeunes professionnels, des amateurs de design et des consommateurs à forte conscience écologique.

« Il s'agit d'un véritable phénomène dans le sud depuis les années 2000 et qui nous a complètement échappé, révèle M. Riopel. Les possibilités sont infinies et les avantages de ce type de revêtement, qu'il soit intérieur ou extérieur, sont nombreux. » « Ça devrait demeurer un marché de niche, mais à plus grande échelle », fait valoir M. Bellerose. Si les personnes ds 25 à 55 ans s'intéressent au design et aux propriétés du shou-sugi-ban lorsqu'on leur présente lors d'événements spéciaux et de salons, il en va autrement pour les plus de 55 ans, qui voient d'un mauvais œil ce qui rappelle l'idée de bois brûlé. »

L'entreprise fondée il y a plus de dix ans par Daniel Bellerose, bien que basée dans la grande région montréalaise, s'acquitte de mandats professionnels à l'échelle québécoise, de l'Abitibi-Témiscamingue à la Gaspésie en passant par le Saguenay. La microentreprise a su évoluer au fil des ans en réponse aux besoins de sa clientèle, passant ainsi d'un service de formation et de présentation sur les arbres et le bois visant essentiellement les étudiants en ébénisterie à un service de conseil et d'entretien de terrasses en bois exotiques (ipé, teck, sapelli, etc.) et locaux. En 2015, la compagnie se lance avec succès dans le shou-sugi-ban.

arbresetbois.com

Voici qu'en pense Pierre Riopel : « Je ne crois pas que le marché québécois grand public soit prêt pour une maison entièrement noire. Par contre, les possibilités offertes par cette technique, notamment en termes de texture et d'optimisation des propriétés esthétiques du bois, veinage en tête, devraient trouver beaucoup d'adeptes chez les consommateurs, peut-être davantage du côté haut de gamme dans un premier temps. Le noir intégral ne plaît pas? Il faut alors proposer des concepts alliant le bois noir à des bois plus blonds pour créer des effets uniques et très sophistiqués, ou opter pour un brûlé plus brun. Mais une chose demeure, pour faire avancer les choses, il faut des projets élégants et visionnaires, et que ceux-ci soient connus du grand public. »

Être un designer membre de l'APDIQ c'est

Faire partie d'un riche réseau
d'influenceurs aux côtés de plus de
900 designers d'intérieur

Participer avec vos pairs à la
reconnaissance de votre profession

Donner à votre association les moyens de vous
représenter, de défendre vos droits et de
contribuer à la protection du public

Se distinguer par la marque de certification
qui démontre que vous répondez aux plus
hauts standards de la profession

APDIQ

Association professionnelle
des designers d'intérieur
du Québec

Tomatedezhein

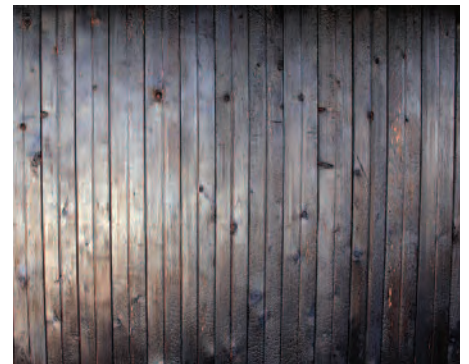
Par souci de préservation et de continuité avec les matériaux nobles et gorgés d'histoire que sont les bois de grange et recyclés, Boisgris s'est donné comme mission de prolonger la vie de ces pièces patrimoniales par son utilisation dans la confection de mobilier. L'entreprise est issue de Tomatedezhein, entité multidisciplinaire de création, de fabrication et d'aménagement, entièrement dédiée au design de l'espace, à la conception visuelle et à la fabrication de mobilier de bois. L'entreprise est aussi spécialisée dans l'esthétique campagne chic et le recyclage de bois de troisième génération.

www.boisgris.com

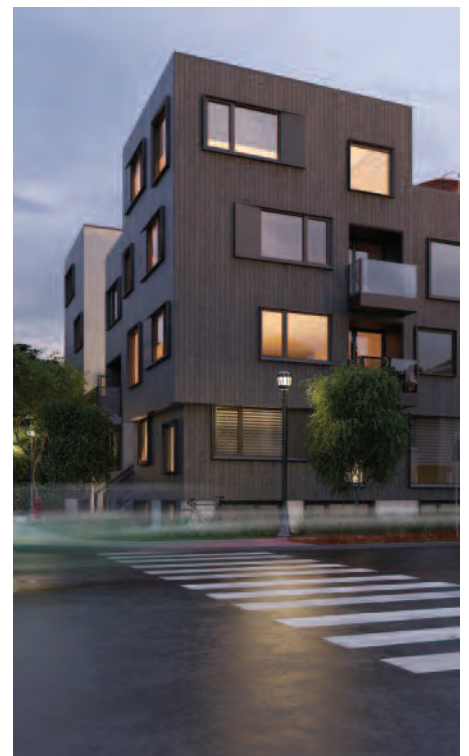
« Le résultat final est tellement merveilleux, non pas dans la simple opération de carbonisation, mais bien dans la gamme de possibilités de personnalisation, de texture et de finition, que ce n'est qu'une ques-



Et à ce titre, preuve que les attitudes changent lentement mais sûrement quant à la nouveauté et à ses possibilités, Daniel Bellerose travaille présentement sur la préparation du projet Elää à Verdun, mené par le promoteur Knights Bridge. « Les architectes ont ici fait preuve d'audace. Il s'agit d'unités de condominium LEED, qui entendent produire presque autant d'énergie qu'elle en consomment, pour lesquelles je livrerai 15 000 pi ca de façade de bois brûlé l'an prochain. Ce type de projet montrera certainement la voie à suivre à quantité d'autres promoteurs », argue ce dernier.



tion de temps avant qu'on assiste à un boom généralisé, confie Pierre Riopel. Le shou-sugi-ban a tout ce qu'il faut pour s'intégrer à la grande mouvance québécoise vers l'architecture axée autour du bois. En ce sens, cette technique millénaire pourrait connaître un renouveau et se décliner en



méthodes et designs purement québécois. Elle n'en deviendra que plus accessible. Les architectes et designers sont-ils au fait de ce phénomène et sont-ils prêts à l'intégrer à leurs spécifications? Il faudra également qu'un distributeur canadien s'y intéresse, car pour l'instant, l'importation rend le matériau hors de prix. »

Bien que, pour l'heure, le shou-sugi-ban soit un procédé qui se distingue par le degré de personnalisation offert et la dextérité artisanale nécessaire, risque-t-on de voir les magasins à grande surface s'emparer du phénomène en proposant, par exemple, des ensembles complets visant les rénovateurs avertis? « C'est possible, répond Pierre Riopel. Les grandes chaînes



Meuble dont la finition est semi-brûlée et semi-huïlée.

le font déjà avec le bois torréfié. Et comme le procédé permet la production de masse sans l'uniformisation du procédé, tout est possible. Évidemment, je ne saurais dire si tous les effets de texture et de finition possibles seront offerts, les grandes entre-

prises ayant plutôt à cœur de réduire les possibles en quelques modèles et variations. J'ignore également si l'aspect recyclage du cèdre serait pris en considération dans de telles conditions de production. Cela dit, si je doute qu'un couple puisse avoir le goût de traiter les pièces du revêtement extérieur de leur maison selon une formule planche par planche, je crois que cela serait possible dans des entreprises plus modestes, que ce soit un cabanon design ou une clôture, par exemple. » Pour sa part, Daniel Bellerose est plutôt d'avis qu'il reviendrait aux détaillants spécialisés d'offrir une telle solution de type « faites-le vous-même ». Qui brûlera verra...



J'ai vu ton magasin hier. Vraiment beau!

Hey, merci! C'est un travail d'équipe entre le bureau chef et les marchands. On est consulté pour les grandes décisions en lien avec la bannière.

👤 Je veux devenir moi aussi un marchand FlorDeco!

Pour les infos, contactez
Richard Fraser [514 913-2574](tel:514-913-2574)
ou Christian Roy [514 922-5425](tel:514-922-5425)

Faites partie de la
bonne équipe

flordec.ca

**Flor
deco** 
Conseillers spécialisés, choix inspirés